

**Gilles Dupuis e Dominique Garand (eds.). *Italie-Québec. Croisements et coïncidences littéraires*. Collection “Nouvelles études québécoises”. Québec: Éditions Nota bene / Les Presses de l’Université de Montréal. 2009: 5-294.**

Andrea Schincariol\*

Gilles Dupuis et Dominique Garand ont invité un groupe de chercheurs à examiner de concert des œuvres littéraires québécoises et italiennes. Le résultat est le volume *Italie-Québec. Croisements et coïncidences littéraires*, recueil d'études qui, en adoptant une approche comparatiste, explore, selon la formule des deux directeurs de la publication, «des *parallèles productifs*» (8) entre les deux traditions littéraires.

Structuré autour de trois macro-parties qui en balise la lecture (“Filiations parallèles”, “Espaces identitaires” et “Poétiques d’auteurs”), le volume s’ouvre sur l’étude de Dominique Garand, “Le roman historique, le sujet et la communauté de sens” (13-28). Garand aborde le discours socio-historique et idéologique sous-jacent aux représentations romanesques. Les deux premiers textes pris en considération sont les *Fiancés* d’Alessandro Manzoni, et *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé. Dans un premier moment, le critique étudie le dispositif d’énonciation, les modalités d’authentification des faits racontés, la spécificité du contexte d’accueil ainsi que le mode de relation entre fiction et Histoire mis en œuvre par les deux romans historiques. Dans un second moment, Garand parcourt l’héritage laissé par ces deux textes fondateurs chez ceux qui à leur suite ont pratiqué le genre historique. Selon le critique, ce qui rapproche les deux traditions littéraires est l’attention portée aux perdants de l’Histoire. Et Garand d’esquisser, en quelques lignes, les analogies et les différences entre les productions romanesques italienne et québécoise au XX<sup>e</sup> siècle, en convoquant les exemples de Vittorini, Pratolini, Calvino et de Desrosiers, Pierre Benoit et Louis Caron. L’article se clôt sur une brève réflexion autour de la fonction idéologique de la figure féminine dans les romans historiques italiens et québécois des dernières années.

Marie-Ève Laurin (“À l’aube de la modernité: ‘progrès’ et transformations sociales dans les littératures italiennes et québécoises de la fin du XIX<sup>e</sup> et du

\* Università di Udine.

début du XIX<sup>e</sup> siècles”, 29-45) analyse les reflets littéraires de la seconde révolution industrielle en Italie et au Québec. Témoins privilégiés des transformations sociales de cette époque (1880-1914), des auteurs tels que Giovanni Verga, Luigi Pirandello, Ringuet ou encore Adélarde Dugré évoqueront l'ère pré-industrielle comme un âge de solidarité familiale et de lenteur, en opposition à l'individualisme et à la vitesse typiques du capitalisme industriel. On passe ainsi de la vision sombre du progrès traversant de bout en bout les *Malavoglia* (1881), à la thématique de l'aliénation de l'homme par la machine chez le Pirandello des *Quaderni di Serafino Gubbio operatore* (1915); de l'idéologie ultramontaine dont *La Campagne canadienne* (1925), roman d'Adélarde Dugré, est imbu, à la représentation désabusée du mythe du terroir que l'on retrouve dans les *Trente arpents* (1938) de Ringuet. Eva-Marie Kröller (“*Chroniques du Plateau-Mont-Royal et Cronache di poveri amanti*: romans encyclopédiques de Michel Tremblay et de Vasco Pratolini”, 47-64) entre dans les œuvres de Michel Tremblay et de Vasco Pratolini par la porte d'un questionnement générique. En définissant *Chroniques du Plateau-Mont-Royal* (1978-1997) et *Cronache di poveri amanti* (1947) comme des romans encyclopédiques, Kröller inscrit son étude dans les réflexions menées par des critiques tels que Bakhtine, Clark, Frye, Mendelson et Swigger. Ceux-ci voient dans le roman encyclopédique la manifestation symbolique d'une crise politique et culturelle traversant une époque donnée. C'est ainsi que, comme le souligne Kröller dans un passage, «la comparaison de textes encyclopédiques du Québec et de l'Italie nous apprend beaucoup sur le discours démocratique des deux peuples» (49). Du réseau thématique au traitement des personnages, l'étude met en exergue les nombreux parallèles entre les deux textes en montrant comment, chez Pratolini et Tremblay, l'histoire, l'objectivité et le réalisme sont illusoirement déterminés.

Nicoletta Dolce (“*La Camera da letto* d'Attilio Bertolucci, *Lignes aériennes* de Pierre Nepveu: vers une nouvelle forme d'épopée?”, 65-76), elle aussi se penche sur son corpus par le biais d'une étude générique. Son hypothèse est que *La camera da letto* (1988) de Bertolucci et *Lignes aériennes* (2002) de Nepveu «sont deux œuvres qui témoignent d'une réincorporation de l'épopée à la poésie» (66). Par leur statut générique d'œuvres hybrides, ces deux textes exemplifient au mieux le caractère hétérogène des productions symboliques contemporaines.

Dans sa contribution, “*Sardità* et Québécoisité: le plurilinguisme chez Sergio Atzeni et Francine Noël” (77-88), Gerardo Acerenza examine de quelle façon la situation politique et sociolinguistique de la Sardaigne ressemble à celle du Québec. Il compare, à titre d'exemple, la langue du roman posthume *Bellas mariposas* de l'écrivain sarde Sergio Atzeni et celle de *Maryse* de l'écrivaine

montréalaise Francine Noël. Gilles Dupuis (“Sicilien, Québécois... ou comment devient-on ce qu’on est”, 89-107) examine l’ambiguïté constitutive du mythe de l’identité collective chez deux écrivains qui ont tenté de décrire l’originalité de leur communauté d’origine: Luigi Pirandello et Jacques Ferron. Après avoir soulevé deux remarques, l’une linguistique, l’autre historique, sur le sens qu’il faut attribuer aux concepts de ‘sicitéudine’, de ‘québécoitude’ et de ‘québécoité’, Dupuis se penche sur quatre essais: *Sicilia e sicilitudine, Come si può essere siciliani?* (sans date) de Pirandello; *La descente de la croix selon Monsieur Camus, auteur de L’Étranger, La soupière (suite à La descente de la croix)*, tirés du recueil intitulé *Du fond de mon arrière-cuisine* (1973) de Ferron. Le critique analyse, sur le fond d’une réflexion des modes de relations entre Sicile, Québec et leurs territoires nationaux, les analogies dans le processus de construction identitaire des deux peuples: l’isolement géographique et existentiel, leur apparente soumission à la machine étatique, les tendances indépendantistes, l’esprit de rébellion. Et Dupuis de conclure que si la ‘question sicilienne’ est, aujourd’hui encore, une question ouverte, «l’identité québécoise [...] semble aller de soi» (107), alors qu’elle devrait, maintenant plus que jamais, faire l’objet d’une interrogation profonde et décisive.

Carla Fratta ouvre la seconde partie du volume. Son article, “Vivre dans des îles dystopiques: Jacques Poulin, Alberto Moravia et Giovanni Papini” (111-121), étudie la thématique de l’île en tant que lieu de l’enfermement. La critique isole les éléments thématiques essentiels de trois textes – *Les Grandes Marées* (1978) de Jacques Poulin, *Racconto dell’isola* (1931) de Giovanni Papini et *L’isola dei sogni* (1944) d’Alberto Moravia – pour ensuite analyser les ressemblances et les différences formelles entre les œuvres, ainsi que la portée symbolique de chacune d’entre elles. Elena Benelli (“Intérieurs de femmes: des chambres d’Anne Hébert, à l’hôtel de Paola Capriolo”, 123-135) met en évidence les similarités entre les deux romans d’Anne Hébert *Les chambres de bois* (1958) et *Kamouraska* (1970), et deux textes de Paola Capriolo, le roman *Il doppio regno* (1991) et la nouvelle *Il gigante* (publiée dans le recueil *La grande Eulalia*, 1988). En s’appuyant sur les grilles interprétatives de Gaston Bachelard, Benelli analyse la représentation de l’espace chez les deux auteures. «Leurs personnages – affirme le critique – partagent la même relation avec l’espace fictionnel: ils sont prisonniers, captifs, enfermés de l’intérieur» (124). En rapport à la mémoire et l’identité, aux dimensions du refuge et du rêve, les chambres des deux écrivaines mutent toutefois en des lieux de renaissance symbolique pour les protagonistes de leurs œuvres.

Dans sa contribution, “Éclats de violence. Enjeux de la relation mère-fils chez Françoise Loranger et Fausta Garavini” (137-158), Chantal Ringuet dégage les modalités de traitement de la relation mère-fils dans les romans *Uffizio*

*delle tenebre* (1998) de Fausta Garavini, et *Mathieu* (1949) de Françoise Loranger. Sergio Zoppi (“Deux identités en mouvement: Cesare Pavese et Gaston Miron”, 159-172) met en vis-à-vis les œuvres de Cesare Pavese et de Gaston Miron. Le critique se focalise, plus particulièrement, sur les problématiques linguistico-identitaires propres aux deux auteurs. Si chez Pavese la prose italienne se transforme pour accueillir et absorber de nombreuses expressions du dialecte piémontais, chez Miron la langue poétique devient l’espace d’un conflit permanent entre deux paradigmes linguistiques et identitaires: le français et l’anglais.

Dans sa contribution “Aux abords de la Shoah: effacement et dispersion chez Natalia Ginzburg et Régine Robin” (173-184), Gabriella Lodi se penche sur le rapport problématique entre la Shoah, sa mise en texte et la subjectivité dans *Lessico familiare* (1963) de Natalia Ginzburg et *La Québécoise* (1983) de Régine Robin. Lodi se concentre sur les aspects formels des deux œuvres, notamment sur la question de l’énonciation, pour montrer comment ces deux récits jouent sans cesse avec les frontières autobiographie/fiction. Récit-collage ou spectacle-conversation, *La Québécoise* et *Lessico familiare* mettent en scène «des tentatives de représenter un passé qui resurgit de façon obsessionnelle» (183-184), dont la reconstruction est fondamentalement impossible.

En prenant comme cas de figure *Comment faire l’amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985), de Dany Laferrière et *Immigrato* (2006), de Salah Methnani, Christine Wesselhoeft, pose la question de l’‘état de santé’ de la littérature migrante au Québec et en Italie. Dans sa contribution, “‘Immigrato’ ou ‘Nègre dragueur’: vivre et écrire l’immigration au Québec et en Italie à la fin du XX<sup>e</sup> siècle” (185-199), elle montre par une analyse comparative comment, à partir d’une même constellation thématique, les deux œuvres donnent lieu à des formes fictionnelles diverses qui reflètent deux conceptions de processus migratoires fort éloignées.

La troisième partie du recueil est inaugurée par la contribution d’Anne de Vaucher Gravili, “Marie-Claire Blais, lectrice de *La divina commedia*” (203-215). La fin du XX<sup>e</sup> siècle témoigne d’un véritable retour à Dante, surtout en Amérique. Le roman de Marie-Claire Blais, *Soifs*, rédigé entre 1989 et 1995, garde les traces de ce renouveau d’intérêt vis-à-vis de la *Commedia*. Après une confrontation des citations dantesques présentes dans le texte blaisien, Anne de Vaucher Gravili analyse les phénomènes de réécriture et d’osmose caractérisant *Soifs*. Amateurs du Baroque historique, Hubert Aquin et Carlo Emilio Gadda ont «revendiqué leur amour du baroque sous toutes ses formes et n’ont pas hésité à s’en approprier l’épithète» (217). Olivier Renault (“Le trait d’une passion: le baroque à l’œuvre chez Hubert Aquin et Carlo Emilio Gadda”, 217-227) se penche, dans sa contribution, sur les différentes modalités de cette

appropriation. Robert Melançon (“*Agonie*: une appropriation d’un poème de Giuseppe Ungaretti”, 229-240), considère *Agonie* (1984), de Jacques Brault, comme une glose d’*Agonia*, le poème de Giuseppe Ungaretti. Ainsi, le récit de l’auteur québécois se construit-il comme le développement des possibilités narratives suggérées par les vers du poète italien.

En concevant la scène, c’est-à-dire l’espace de la performance théâtrale, comme «éthos» (242), Sébastien Ruffo (“Faire simple, être sérieux: éthos comparés des monologues de Marc Favreau et de Dario Fo”, 241-253) met en exergue les profondes ressemblances qui unissent les travaux de deux célèbres monologuistes: Dario Fo et Marc Favreau.

Anna Paola Mossetto clôt le volume avec une étude sur “L’effet pirandellien chez Françoise Loranger et René Gingras” (255-269). La critique se penche sur *Double jeu* (1969) de Françoise Loranger et *Le facteur réalité* (1985) de René Gingras et essaye de comprendre comment la problématique pirandellienne est travaillée dans ces deux pièces cardinales du théâtre québécois contemporain.

Si le parallèle entre les cas de figure italiens et les corrélatifs québécois résulte anecdotique, le volume dirigé par Dupuis et Garand offre un aperçu très varié et intéressant des croisements entre les deux traditions littéraires, en ouvrant ainsi des pistes de recherche nouvelles et stimulantes.